

# Un potager pour sortir de l'addiction

Depuis un an maintenant, le SIAO de Lens-Liévin (Service intégré de l'accueil et de l'orientation) et le Caarud Atypik (Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction de risques pour usagers de drogues), unité fonctionnelle du service addictologie du Centre hospitalier de Lens, travaillent de concert à un projet vraiment sympa : proposer à leur public de s'occuper du jardin potager pour s'évader de leur quotidien. Ça se passe route de La Bassée à Lens.

Le projet démarre doucement, mais il est lancé. Arnaud Goubelle est éducateur spécialisé au SIAO qui œuvre auprès des personnes en situation d'exclusion ou rencontrant de graves problèmes d'hébergement.

## Collaboration naturelle

Il raconte sa genèse : « Cela fait deux à trois ans que nous travaillons sur le jardin. C'est parti d'une tentative avec un usager du



Vincent Croizé, coordinateur du Caarud Atypik, espère voir le projet décoller.

foyer d'urgence La boussole, puis la maison relais de Lens qui s'en est occupé pendant un an, mais n'a pas renouvelé. Vu que l'on travaille régulièrement avec Atypik, nous avons tenté de faire quelque chose en commun. »

Vincent Croizé est coordinateur d'Atypik, une structure « qui met les mains dans le cambouis » comme il dit pour trouver une porte de sortie, orienter les personnes consommatrices de produits psycho-actifs. La collaboration des deux entités

était une évidence pour lui : « Nous avons un public en commun, même si nous avons une culture professionnelle différente. L'idée du jardin, c'est de donner un espace aux usagers pour qu'ils puissent s'occuper. Ceux qui en ont envie peuvent venir trois demies journées par se-

maine, ils se présentent à l'accueil et nous leur mettons des outils à disposition. Il faut qu'ils soient autonomes. Un éducateur est là pour accompagner une seule fois par semaine uniquement. »

Ludo est de ceux-là. Toxicomane en bonne voie de

guérison, il est venu trois fois par semaine depuis le mois d'avril pour s'occuper du jardin et faire pousser courgettes, cornichons, tomates, pommes de terre et autres potimarrons. « Je n'y connaissais rien, lance-t-il, j'ai appris sur le tas. Le voisin m'a aussi donné quelques conseils. »

## « Ça redonne du courage »

D'autres ont essayé comme lui, mais n'ont pas tenu. Ludo ne désespère pas pour autant de voir ce qui est un peu son jardin être repris par d'autres. Parce que l'homme est sur le point de créer son entreprise, et qu'il n'aura plus le temps comme avant.

Il se mue alors en parfait communicant : « C'est une bonne expérience, ça redonne du courage... pour la vie ! Tu peux évacuer ton stress, si tu es nerveux, que tu as des problèmes personnels, tu bêches un peu et c'est terminé. Quand je suis ici, je ne pense qu'au jardin. »

Alors Ludo entend bien parler du projet autour de lui, afin de pérenniser le projet. Mais il l'a promis, même s'il n'aura bientôt plus le temps, il reviendra.

**Christophe VINCENT**